

Suivent de nombreux couplets sur l'air *Gai ! Gai ! Marions-nous*. En voici quelques-uns :

Allant toujours en avant,
Mais sans brûler une amorce,
Il a prouvé que la force
Ne vaut pas le sentiment.

REFRAIN

Bon ! Bon ! Napoléon
Revient régner sur la France.
Bon ! Bon ! Napoléon
Est toujours un bon luron.

Rien qu'en déclinant son nom
Il a fait plus de conquêtes
Que cent mille bayonettes
Nous ramenant un Bourbon.

A sa santé, vivement
Que chacun boive rasade,
Afin que le Camarade
Arrive sans accident !

L'aigle avait volé de clocher en clocher ; « le Camarade » était aux Tuileries. Mais le registre des procès-verbaux s'arrête là. Qu'est devenue la suite et qu'advint-il de la Petite-Table ? Nous n'avons plus, sur son histoire, que les papiers de famille conservés par le docteur Pierre Lacour : le discours — non daté — d'Auguste Jurie lorsqu'il succéda, comme Doyen, à Eugène Second, et les armoiries qu'il aquarella pour chacun de ses confrères. On voit seulement que, lorsque Auguste Jurie les composa, les f:: étaient au nombre de treize, et qu'un nouveau membre avait pris place à la Petite-Table.

Celle-ci a naturellement pour emblème une petite table qu'accompagnent une lyre, un thyrses et une foi. Ses treize convives ne sont désignés que par des pseudonymes :